

PRIX LITTÉRAIRES

Les éditeurs sont dans les starting-blocks

Le prix Femina va lancer, ce lundi, la semaine la plus folle de l'édition française. Avec en point d'orgue le Goncourt et le Renaudot ce jeudi 7.

● Marie-Françoise GIHOUSSE

On y est ou plutôt ils y sont ! « Ils », ce sont les grands éditeurs parisiens naturellement pour qui le début du mois de novembre est l'aboutissement, le sommet de l'année littéraire, en un mot, le moment des « grands » prix. Les choses sérieuses ont déjà débuté le 25 octobre dernier avec la désignation du Grand prix du roman de l'Académie française qui est allé à un premier roman, *L'Été des quatre rois* de Camille Pascal (Plon). Mais elles s'accélèrent cette semaine avec le Femina aujourd'hui, le Médicis demain et surtout le Goncourt et le Renaudot ce mercredi 7 novembre. Resteront encore le prix Décembre, le 8 novembre et l'Interallié la semaine suivante. Sans oublier le petit qui monte en puissance, le Goncourt des lycéens, le 15 novembre.

1. On rebat les cartes Un prix c'est important pour son auteur mais surtout pour les éditeurs. Ils sont trois à truster régulièrement les prix : Gallimard, Grasset et Seuil avec quand même régulièrement quelques outsiders dont, ces der-

nières années, Actes Sud qui a rafilé quatre fois le Goncourt entre 2004 et 2017. En gros, la semaine des prix rebat les cartes de vente de la rentrée. Un exemple. Entre août 2017 et juillet 2018, en France, 82 % des ventes de livres ont été réalisées entre août et décembre. Avec un pic de 17,3 % en novembre lors de l'attribution des prix et 27,3 % en décembre où les livres primés sont privilégiés au moment des achats-cadeaux. On comprend l'enjeu financier pour les éditeurs.

2. Un prix n'est pas l'autre Deux variables vont cependant influencer les ventes. La première est l'importance du prix. Un Goncourt est en moyenne vendu à 407 000 exemplaires, le Renaudot à 257 000, le prix de l'Académie à 120 000. Suivent le Femina à 60 000, l'Interallié à 54 000 et le Médicis à 45 000. L'outsider est le Goncourt des lycéens qui se vend désormais et en moyenne à 337 000 exemplaires. Même si ces dernières années, ces lycéens ont parfois eu le nez plus fin que les académiciens du Goncourt ! Car c'est la seconde variable, la qualité ou plutôt la popularité du roman peut aussi faire la différence. Les prix distinguent mais finalement c'est quand même le lecteur qui achète...

3. Les favoris de 2018 Deux noms reviennent régulièrement comme favoris. Un primo-romancier d'abord, David Diop avec *Frère d'âme* paru au Seuil. L'histoire

d'un tirailleur sénégalais devenu fou après la mort de son ami d'enfance dans les tranchées de la Grande guerre. Il est dans la dernière sélection de quatre prix : le Femina, le Médicis, le Renaudot et le Goncourt. L'autre favori, c'est Philippe Lançon, rescapé de Charlie Hebdo et dont le beau roman, *Le Lambeau*, sorti chez Gallimard au printemps dernier est encore en lice pour le Renaudot, le Femina et l'Interallié. Mais ce ne sont pas toujours les favoris qui gagnent...

4. Le « scandale » de l'année Il y a aussi les romans qui n'auront pas nécessairement de prix mais dont on aura beaucoup parlé. Ceux d'abord qui se vendent bien avant même les récompenses. Cette année le trio de tête est très belge avec Amélie Nothomb et *Les prénoms épicènes* (Albin Michel) à la première place suivie de Jérôme Ferrari *A son image* (Actes sud) à la seconde puis tout juste derrière, sur la troisième marche du podium, une autre Belge, Adeline Dieudonné et *La vraie vie* (L'Iconoclaste). Mais il y a aussi le « scandale » de l'année, *Bande de Français* de Marco Koskas, un roman autoédité et diffusé par Amazon. Sa présence dans la première sélection du Renaudot avait fait hurler tous les libraires de France. Il avait disparu de la seconde. Mais il est sûr que comme les grands festivals de cinéma confrontés au « problème » Netflix, les prix littéraires risquent d'être, un jour, débordés par de nouveaux canaux éditoriaux. ■